

l' >

le magazine du campus de l'UNIL

| le savoir vivant |

# l'uriscoppe



## RENCONTRE

Portrait de Johanna Joyce, colauréate du Prix Cloëtta (p. 6)

## CAMPUS

Mon année avec Jacques Dubochet (p. 12)

## SAVOIRS

Palmyre : valorisation des archives de Paul Collart (p. 14)

## Sportive et étudiante au top

Ajla Del Ponte a reçu le Prix des sports de l'UNIL pour sa façon de mener avec brio sa carrière de sprinteuse et ses études en lettres. Comme quoi, sport de haut niveau et cursus universitaire sont compatibles. (p. 4)

## 2 Espresso

### Image du mois

**PENDANT LE MOIS DE NOVEMBRE**, de véritables splendeurs naturelles sont apparues sur le campus, comme ce double arc-en-ciel admiré par la communauté.



F. Ducrest © UNIL



RETROUVEZ-NOUS  
SUR INSTAGRAM

[www.instagram.com/unilch](http://www.instagram.com/unilch)

### Entendu sur le campus

**«C'est quand même intéressant de voir que dans les fabliaux médiévaux les hommes sont souvent les petits chiens des femmes.»**

*Réflexion dans le M1 d'une étudiante au cours d'une discussion sur les rapports entre hommes et femmes.*



## Edito

de Francine Zambano  
rédactrice en cheffe

Place aux sportifs d'élite en ouverture du dernier *uniscopes* de l'année. Comment les Ajla Del Ponte, Augustin Maillefer ou Maud Jayet parviennent-ils à concilier études et sport à haut niveau? Que fait l'UNIL pour les soutenir? Lisez leurs témoignages. Autre récit

captivant: un de nos journalistes dresse le portrait de la biologiste Johanna Joyce qui vient d'être couronnée du Prix Cloëtta.

Archéologie ensuite avec un article consacré aux chercheurs et étudiants qui vont investir le Parc archéologique de Pompéi. De son côté, Benjamin Lehmann, doctorant en géosciences, cherche à reconstituer le passé des glaciers du massif du Mont-Blanc. La déglaciation est-elle due à la hausse des températures, à un changement dans les courants atmosphériques ou à une combinaison des deux? Pas de glace entre Victoria Baumgartner

et Jacques Dubochet. Mais beaucoup de chaleur humaine. La jeune metteuse en scène et comédienne a vécu une année riche en expériences dans son rôle d'assistante personnelle du Prix Nobel de chimie.

Autre sujet au sommaire de votre magazine? Le chercheur Patrick M. Michel narre la mise en œuvre du projet de numérisation et de valorisation des archives de l'archéologue Paul Collart, qui explora le site de Palmyre détruit par Daech.

Par ailleurs, Jacques de Watteville, président de la Banque

### Les uns et les autres



© SAM

**CHEF DU SERVICE DE PSYCHIATRIE COMMUNAUTAIRE DU DÉPARTEMENT DE PSYCHIATRIE DU CHUV**, qui regroupe les activités de psychiatrie sociale, incluant l'addictologie avec ou sans substances, la psychiatrie dans le milieu et la réhabilitation, et professeur honoraire à l'UNIL, **Jacques Besson** est parti à la retraite.

Un symposium en son honneur aura lieu le lundi 3 décembre 2018, de 13h45 à 18h15 à l'auditoire César Roux, au CHUV (entrée libre).

**Sa leçon d'adieu**, intitulée «Addiction: les trois

ordres de la médecine», montrera les enjeux d'une approche intégrée, médico-psycho-sociale et spirituelle, qui permet d'envisager une véritable médecine de la personne. Elle sera donnée à 17h15.

### Petite astuce

**LES JOURNÉES «DON DU SANG» REVIENNENT DÉBUT DÉCEMBRE** sur le campus de l'UNIL. Mardi 4 et mercredi 5, de 10h à 17h30, le point de collecte sera installé à l'Anthropole devant l'auditoire 1031; jeudi 6, aux mêmes heures, dans le hall central de l'Amphipôle. Avant le don, tous sont invités à remplir un questionnaire médical puis à passer un rapide examen de santé effectué par un professionnel (contrôle du taux d'hémoglobine, des pulsations, de la pression artérielle et du poids). Toutes les informations au 0800 14 65 65 (numéro gratuit) ou sur [transfusion.ch](http://transfusion.ch).

## Campus durable

**PROMOUVOIR L'AGRICULTURE URBAINE BIO DE PROXIMITÉ**, tel est le but de l'association Légumes perchés. À sa tête, trois étudiants: Nicolas Vos (Faculté des géosciences et de l'environnement), Thomas Verduyn (HEC) et Mélodie Rey (EPFL). Depuis sa création début 2018, Légumes perchés a conçu le Jardin participatif de Bassenges et propose des ateliers pour les écoles. Prochaine étape pour l'association comptant 15 coopérants actifs? Des potagers sur les toits lausannois. [legumesperches.ch](http://legumesperches.ch)



© legumesperches

Cantonale Vaudoise s'exprime sur divers sujets dans la rubrique *Interview du mois*. «La Suisse est une Europe en miniature», déclare-t-il entre autres.

Micah Murray (FBM) et John Antonakis (HEC) ont aussi un message à faire passer. Les deux chercheurs unissent leurs connaissances et leurs talents dans le but de faire avancer le savoir et l'esprit d'une université contemporaine. Leur maître-mot? L'interdisciplinarité. Enfin, Carine Carvalho, nouvelle cheffe du Bureau de l'égalité dès le 1<sup>er</sup> janvier 2019, se prête au jeu du dernier *Tac au tac* de 2018.

## Lu dans la presse

«*En Russie, la moitié de la vie se passe à table. On peut commencer le repas à 15 heures et poursuivre jusqu'au dernier métro.*»

Pavel Spiridonov de la Faculté de biologie et de médecine, dans un article publié le 13 novembre dans *Le Temps*.

## Le chiffre

**20** C'est le numéro endossé par Adrien Prevel, successeur de Julien Carrel en tant que capitaine de la première équipe du LUC Volleyball.

## Terra academica



**LA FONDATION JEAN MONNET POUR L'EUROPE FAIT LE POINT** sur la «méthode communautaire» et la manière de l'entretenir. Son vice-président Pascal Fontaine répond à la journaliste Chantal Tauxe. Il rappelle que la prospérité de l'Europe est basée sur l'acquis communautaire, lequel n'aurait pas été possible sans cette méthode Monnet qui permet de faire obstacle au veto d'un pays. Dans le fonctionnement de l'UE, les Gouvernements nationaux (au sein du Conseil européen) indiquent la direction politique. La Commission supranationale est chargée ensuite de faire une proposition concrète (solution commune sur tel ou tel sujet), soumise au Conseil et au Parlement. Fondamentalisme, poutinisme intrusif, illibéralisme, crise migratoire, défi climatique: l'Europe protège mieux que les moyens nationaux... et doit pouvoir continuer à le faire. *Collection Débats et documents, novembre 2018*

## BRÈVES



### RENCONTRES CARRIÈRES

Rencontres carrières – 21 mars 2019: un nouvel événement à l'intention des étudiant-e-s et des alumni. Que vous soyez employeur, ouvert à l'échange et au partage d'expérience, à la recherche de nouveaux talents pour votre entreprise ou que vous souhaitiez rencontrer des employeurs, vous tester sur le marché et montrer vos compétences, ne tardez pas à vous inscrire sur [www.unil.ch/rencontres-carrieres](http://www.unil.ch/rencontres-carrieres).



### UNE BELLE RECONNAISSANCE

Les restaurants du campus tenus par Nino Cananiello ont obtenu le **label Fait maison**. Celui-ci distingue, sur une base volontaire, les établissements dont les mets sont préparés intégralement ou en majeure partie dans leurs propres cuisines, sans recourir aux plats et produits précuisinés.



F. Diurest © UNIL

### MOOC EN SCIENCES CRIMINELLES

Dans les films et les séries TV, les experts livrent des certitudes à partir d'infimes traces retrouvées sur les scènes de crime. Est-ce la réalité? Un cours en ligne gratuit, élaboré par des chercheurs et enseignants de l'École des sciences criminelles de l'UNIL, propose d'acquies un regard réaliste sur le sujet. Intitulée «**Challenging forensic science: how should science speak to Court?**», la formation requiert une quinzaine d'heures. Une version française est prévue pour janvier 2019. [coursera.org/learn/challenging-forensic-science](http://coursera.org/learn/challenging-forensic-science)

# Coup de pouce aux champions de l'UNIL

Ajla Del Ponte a reçu le Prix des sports de l'UNIL pour sa capacité à mener de front sa carrière d'athlète internationale et ses études en lettres. La jeune femme, ainsi que le rameur Augustin Maillefer et Maud Jayet, à la voile, bénéficient du statut de sportif d'élite UNIL.



Ajla Del Ponte se prépare pour les qualifications aux Championnats du monde d'athlétisme qui auront lieu au Qatar du 28 septembre au 6 octobre 2019. F. Imhof © UNIL

## Noémie Matos

Ambiance de folie lors du meeting international d'Athletissima à Lausanne le 5 juillet 2018. L'équipe féminine suisse pulvérise le record helvétique au relais 4 x 100 mètres (42 secondes 29). Parmi les quatre athlètes victorieuses figure Ajla Del Ponte, étudiante en fin de Bachelor d'histoire et d'italien. Le Prix des sports de l'UNIL lui a été remis à la rentrée 2018 pour souligner ses réussites sportive et universitaire. « Cela m'a beaucoup touchée. Recevoir cette récompense montre que la Direction croit en moi et que les efforts que je fais sont valorisés », sourit la Tessinoise de 22 ans. Elle fait partie des 67 sportifs bénéficiant

de mesures d'aménagement des études instaurées en 2013 par la Direction de l'Université et l'Institut des sciences du sport. Cette aide permet aux étudiants sportifs de haut niveau de réaliser leur bachelor en répartissant les cours sur maximum 12 semestres et d'effectuer leur master à temps partiel. Les projets sportifs de chacun sont régulièrement évalués.

Le Lausannois Augustin Maillefer, membre de l'équipe suisse d'aviron, a entamé en septembre 2018 son Master en enseignement du sport, tout en s'entraînant dans la baie de Vidy et dans le canton d'Obwald sept jours sur sept. « Répartir mes études sur plusieurs années, ça change tout. On peut aussi faire le contraire,

en prenant un maximum de cours sur une période. Quand j'ai su que j'allais devoir me faire opérer à nouveau du poignet, j'ai blindé mon semestre de printemps 2017 avec 50 crédits », raconte le sportif de 25 ans, désigné ambassadeur pour les Jeux olympiques de la jeunesse 2020 à Lausanne.

Quant à Maud Jayet, elle explique passer 220 jours par an sur sa voile, « en blocs d'entraînement, souvent aux Etats-Unis, en France, en Espagne... ou sur le Léman ». Grâce à sa neuvième place aux Championnats du monde au Danemark cet été, Maud Jayet a pu qualifier la Suisse aux Jeux olympiques de Tokyo 2020. Lorsque la Vaudoise de 22 ans regagne la terre

ferme, elle passe presque tous ses jours à l'Université, où elle est inscrite en Bachelor de droit.

## Pas un bachelor au rabais

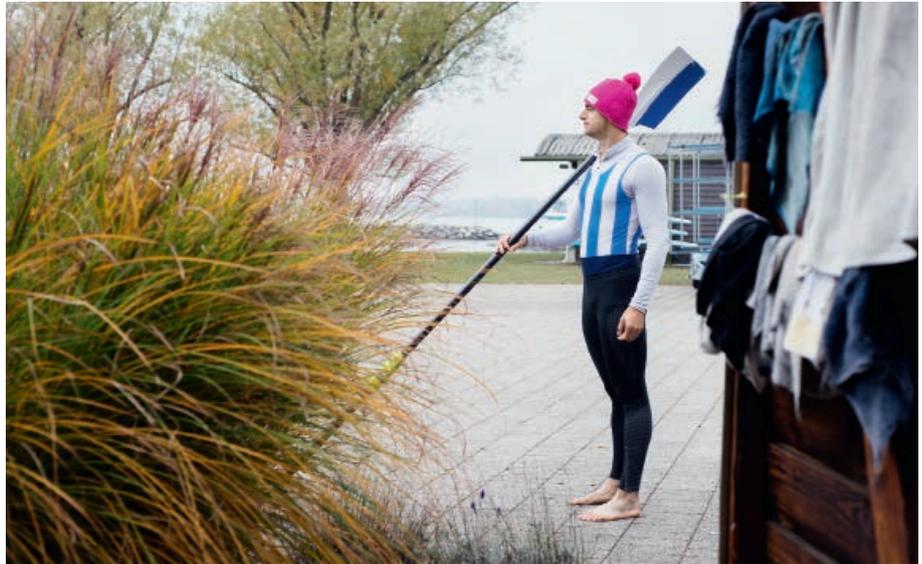
Les athlètes d'élite de l'UNIL naviguent avec aisance entre les auditoires et leur entraînement. De là à dire que le dispositif d'aide améliore leurs performances, il n'y a qu'un pas, qu'Ajla franchit. « Pour mes deux premières années de bachelor, j'étudiais à 100% et je m'entraînais à 100%. Je révisais parfois pour les examens jusqu'à 3 heures du matin ! Pas très bon pour la santé, autant mentale que physique... se rappelle l'athlète, qui ne connaissait pas encore les mesures de soutien. J'en bénéficie depuis l'année passée et désormais, j'ai plus de temps pour travailler mes cours, me reposer, voir le physiothérapeute et ainsi éviter des blessures. » Elle a amélioré ses records personnels et a même réalisé la troisième meilleure performance suisse de l'histoire au 100 mètres, le 1<sup>er</sup> juillet 2018 (11 secondes 21).

Les trois sportifs affirment que le corps enseignant accepte bien l'aménagement de leur plan d'études, la plupart du temps du moins. « Quand un professeur se montre compréhensif, lorsque je dois par exemple me déplacer à l'étranger, je me sens redevable et du coup je travaille au maximum pour son cours, constate Augustin Maillefer. Je n'ai pas l'impression d'avoir obtenu un bachelor au rabais. J'ai passé les tests et j'ai montré ma présence du mieux que je le pouvais. »

## Gestion du stress

« C'est dommage que l'audio des cours ne soit pas enregistré, ce serait un énorme coup de pouce », souligne Maud Jayet. Un avis partagé par la sprinteuse et le rameur. Les trois athlètes comptent alors sur la solidarité de leurs camarades, qui leur transmettent leurs notes. Tous trois sont clairs sur un point : lorsqu'ils ont une échéance, ils font tout pour la respecter. Lors des sessions d'examen, qui coïncident souvent avec les grosses compétitions, les sportifs s'adaptent le mieux possible, quitte à rentrer en urgence de compétition pour passer les tests.

« Cette vie est stressante, mais ça me stresserait bien plus de ne pas avoir de perspective de carrière à côté de la voile. Je sais qu'en cas de pépin je ne serai pas au stade zéro au niveau professionnel », nuance Maud Jayet. L'aménagement des études s'assortit d'un accompagnement mental, dans le cadre du Centre de recherche en psychologie de la santé, du vieillissement et du sport de l'UNIL. « Je suis



Prochaine étape pour Augustin Maillefer : les Mondiaux d'aviron en été 2019 en Autriche afin de se qualifier pour les Jeux olympiques de Tokyo. F. Imhof © UNIL

vraiment bien entourée, mais il faut que je travaille encore ma gestion du stress. J'ai tendance à trop vouloir en faire pour mes études et mon sport », confie Ajla Del Ponte.

Pour la suite, Augustin Maillefer vise le top huit des mondiaux d'aviron en été 2019, afin de se qualifier pour les Jeux olympiques de 2020. Les deux jeunes femmes rêvent également d'une finale olympique à Tokyo.



Maud Jayet a réalisé son meilleur score personnel en décrochant la neuvième place aux Championnats mondiaux de voile en été 2018. F. Imhof © UNIL

## SOUTIEN AMÉLIORÉ

Le programme d'aide aux étudiants sportifs d'élite a bénéficié de quelques mises à jour depuis 2018, que détaille le professeur Denis Hauw, président de la Commission de sélection des étudiants sportifs d'élite : « Les candidats ne sont plus obligés de détenir une carte Swiss Olympic, ce qui signifiait de déjà faire partie des meilleurs athlètes suisses, pour bénéficier des aménagements. Plusieurs études montrent que les sportifs se situant au niveau qui précède l'accès au niveau élite ou superélite ont aussi un grand besoin d'un accompagnement. » De plus, celui qui dirige aussi le Centre de recherche en psychologie de la santé, du sport et du vieillissement a veillé à faire connaître le programme auprès des clubs sportifs de la région lausannoise, ainsi qu'à améliorer la reconversion aux études des athlètes qui terminent leur carrière sportive, avec l'aide de son premier assistant Vincent Gesbert. Denis Hauw conclut : « Les étudiants sportifs d'élite sont intéressants pour les professeurs. Ils sont toujours motivés, débrouillards et ont beaucoup d'énergie à revendre. »

Professeure au Département d'oncologie de l'UNIL, la biologiste Johanna Joyce vient d'être couronnée du Prix Cloëtta. Une récompense qui salue les mérites particuliers de l'Irlandaise, avide de connaissance et de défis.

# « J'aime la joie de la découverte »

David Trotta

**P**lusieurs statuettes trônent sur le rebord de la fenêtre, qui donne direction ouest sur le parc scientifique d'Épalinges. Toutes viennent souligner le brillant parcours de la chercheuse. Sur les murs, plusieurs cadres. D'un côté des couvertures de

œuvrant dans le domaine des sciences médicales. L'Irlandaise en a vu d'autres. Mais elle est particulièrement ravie de cette nouvelle distinction. « Je suis très surprise et très honorée à la fois. J'ai reçu ce prix important quelques années seulement après mon arrivée à Lausanne. Cela signifie beaucoup pour moi. Il est d'autant plus gratifiant que j'ai été

qu'elles ne répondent plus au rôle protecteur qu'elles sont censées jouer. Un processus de propagation et de transformation en cancers ou métastases crucial à cerner pour tenter d'inverser la donne et, *in fine*, rééduquer le matériel sain. « Il faut voir la chose comme si des gendarmes se trouvaient dans un lieu, un espace défini, pour maintenir l'ordre. Dans le



La biologiste Johanna Joyce est corécipiendaire du 45<sup>e</sup> Prix Cloëtta, qui récompense des personnalités aux mérites particuliers dans le domaine des sciences médicales. F. Imhof © UNIL

magazines, en face, des cellules. Le bureau et la petite table ronde sont quant à eux à peine visibles sous le flot d'articles, de schémas et d'équations écrites jusque sur le tableau blanc.

Pas de doutes, nous sommes dans l'antre d'une biologiste. Et pas n'importe laquelle. Johanna Joyce, professeure au Département d'oncologie de l'UNIL, nous a ouvert ses portes. Trois jours après avoir reçu le Prix Cloëtta 2018, récompense destinée aux personnalités suisses et étrangères, aux mérites particuliers,

largement soutenue par le professeur Bernard Thorens, ainsi que la Direction de l'UNIL et le professeur Jean-Daniel Tissot, doyen de la Faculté de biologie et de médecine. »

### Le gendarme corrompu

Avec son équipe, Johanna Joyce travaille sur les cellules cancéreuses et tente de comprendre les interactions avec les cellules saines dans leur microenvironnement. Comment les premières pervertissent les secondes afin

cas du cancer, ceux-ci sont corrompus. Ils sont passés du mauvais côté. »

C'est notamment le cas des macrophages, les cellules saines les plus présentes dans le microenvironnement. Ils sont censés prévenir et protéger des infections, des virus, des bactéries. Pour renverser le pouvoir en place, et donc impacter négativement le système immunitaire, les cellules cancéreuses relâchent différentes protéines qui changent le comportement habituel des éléments sains.

« En réalité, beaucoup de gens peuvent avoir des cellules cancéreuses. Mais, de façon générale, notre système immunitaire s'en débarrasse. Il arrive parfois que le comportement des saines change et que le microenvironnement favorise le développement du cancer ainsi que sa propagation via le sang. »

Depuis plusieurs années, la chercheuse s'intéresse particulièrement au cerveau. Qu'il s'agisse de tumeurs cérébrales ou de métastases. Pourquoi cet intérêt spécifique ?

## BIO EXPRESS

**1972** Naissance à Londres

**1986** Déménagement en Irlande, près de Dublin

**1990-1994** Études de génétique, Trinity College Dublin, Irlande

**1995-1999** Doctorat en biologie, Université de Cambridge, Angleterre

**1999-2004** Postdoc, Université de Californie, San Francisco

**2004-2015** Professeure assistante (2004), professeure associée (2010), professeure ordinaire (2014), Memorial Sloan Kettering Cancer Center et Weill Cornell Graduate School of Medical Sciences, New York

**2016** Ludwig Center for Cancer Research et Département d'oncologie, Faculté de biologie et de médecine de l'Université de Lausanne

**2018** Remise du Prix Cloëtta, vendredi 9 novembre à l'UNIL

Pour deux raisons. « En premier lieu, parce que l'espérance de vie des patients atteints de cancers ou de métastases au cerveau est très faible. On parle d'un an ou moins. Cela vient en partie du fait que les médicaments que nous utilisons n'arrivent pas jusqu'au cerveau. » Notre organe est protégé par la barrière hémato-encéphalique, entre la circulation sanguine et le système nerveux central, de toxines, d'infections. De même qu'il empêche de nombreux remèdes d'arriver à destination. Environ 90% et plus des médicaments, indique Johanna Joyce. Rai-

son pour laquelle il est très difficile de traiter ces malades.

La biologiste s'intéresse aussi au cerveau et son microenvironnement dans la mesure où ils restent très peu connus. « Nous en savons effectivement beaucoup moins que sur le cancer du sein par exemple. Pour moi, ainsi que pour le labo de façon générale, c'est un vrai défi. C'est très difficile, mais très important aussi. Et pas seulement pour le cancer. Nous devons trouver un moyen d'atteindre le cerveau. C'est ce que tentent de faire les chimistes, les biologistes, les neurologues et tant d'autres. Ces recherches et les découvertes sont nécessaires à toutes les disciplines neurologiques. »

## Racines irlandaises

Le défi et le challenge sont des mots qui reviennent fréquemment dans la bouche de Johanna Joyce. Quelque chose d'inné, souligne la native de Londres. Une des raisons pour lesquelles elle a posé ses valises new-yorkaises à Lausanne, en 2016, avec son époux et leur premier enfant, une fille. Son petit frère verra quant à lui le jour au cœur de la capitale vaudoise. « L'environnement de recherche est très différent. À New York, où j'ai passé onze ans, il s'agissait d'un centre spécialisé sur le cancer. Ici, nous nous trouvons dans une université. En outre la recherche sur l'immunologie du cancer a commencé à se développer à Lausanne aussi. Notamment dans le domaine du microenvironnement de la tumeur et l'immunothérapie, qui sont mes domaines d'intérêt et d'expertise. Enfin, la création de la branche lausannoise du Centre Ludwig pour la recherche a impliqué de nombreuses ressources. Mais aussi beaucoup d'attentes, pour que nous nous montrions à la hauteur de ce pôle d'excellence de niveau mondial. »

Des défis, la chercheuse en a surmonté dès son enfance. Elle évoque par exemple son déménagement de Londres vers la campagne irlandaise, près de Dublin, lorsque ses parents ont décidé d'y acheter une ferme et d'y installer la famille, deux adultes et cinq enfants dont Johanna est l'aînée. Une expérience marquante, mais rétrospectivement enrichissante

et bénéfique. « Quatorze ans, c'est un âge où vous commencez à avoir de l'indépendance, et où vous êtes assez sensible. Un moment où vous vous êtes fait vos amis. De plus vous quittez la grande ville pour la campagne. Mais en réalité j'en suis très heureuse. C'était une très bonne décision. Mes parents sont Irlandais. Ce pays, c'est mes racines. De plus, j'ai rencontré mon mari là-bas. »

Avide de réponses et de découvertes, Johanna Joyce s'est toujours passionnée pour le monde de la science, dit-elle. Ce qu'elle apprécie particulièrement : arriver à son bureau tous les jours sans savoir ce que la biologiste et son équipe vont trouver. « Je dis constamment à mes étudiants ainsi qu'à mes collègues qu'être scientifique est un privilège. Trouver de nouvelles choses, poser des questions que nous trouvons intéressantes et qui, nous l'espérons, le sont aussi pour d'autres personnes. Rechercher la connaissance et la vérité. J'aime la joie de la découverte. Même si en réalité nous ne faisons que dévoiler ou exposer ce qui est là. Et c'est pour moi la beauté de la biologie. »

L'enthousiasme de Johanna Joyce, qu'elle tente de reproduire quand elle revêt sa casquette de professeure, lui vient de rencontres effectuées lorsqu'elle était elle-même étudiante.

« J'essaie toujours d'établir un dialogue avec les étudiants. En leur posant des questions, mais surtout en les encourageant à réfléchir, pas seulement à

« Nous devons trouver un moyen d'atteindre le cerveau. »

accepter ce qu'un professeur peut dire. C'est beaucoup plus gratifiant et plus intéressant. Les professeurs sont très importants. Nous devons montrer notre enthousiasme. J'en ai croisé beaucoup, notamment les professeurs de génétique lorsque j'étais à l'université en Irlande. Même les choses les plus ennuyeuses peuvent devenir passionnantes dès lors que les enseignants montrent et transmettent leur passion. Et, bien sûr, en étant aussi interactif que possible. »



Cloetta-foundation.ch

Joycelab.org

# THÉÂTRE LA GRANGE DE DORIGNY

DU 29 NOVEMBRE  
AU 1<sup>ER</sup> DÉCEMBRE 2018  
**LA DANSE DES  
AFFRANCHIES**  
De *Latifa Djerbi*  
Mise en scène *Julien Mages*

DU 6 AU 9 DÉCEMBRE 2018  
**LE DIEU  
DU CARNAGE**  
De *Yasmina Reza*  
Mise en scène *Georges Guerreiro*

DU 13 AU 16 DÉCEMBRE 2018  
**FESTIVAL D'IMPRO**  
Stages et spectacles

GRANDEDORIGNY.CH

#### NOUVEAUX HORAIRES

Lundi relâche  
Mardi à 19 h  
Mercredi à 20 h  
Jeudi à 19 h  
Vendredi à 20 h  
Samedi à 18 h  
Dimanche à 17 h

#### ACCÈS

Métro m1  
> arrêt « UNIL-Mouline »  
Parking payant sur place  
Accès mobilité réduite

#### TARIFS

(paiement en espèces uniquement)  
Plein 20 CHF  
Réduit 15 CHF  
Étudiant 10 CHF

#### ABO DE SAISON

« GRANDE FAIM »  
Plein 80 CHF  
Réduit 60 CHF  
Étudiant 30 CHF

#### RÉSERVATIONS

021 692 21 24

PORTFOLIO PRESSE  
24 heures

LOTTERIE  
ROMANDE

LOTTERIE  
ROMANDE

LOTTERIE  
ROMANDE

LOTTERIE  
ROMANDE

Les Kloozes, UNIL  
Coiffure Katia Créatif

Épicentre

LIBRAIRIES  
BASTA !

CPD

ARSENIC

BELLEVALLX

221

CINEMACTYCLUB

LE COURRIER

VIDY

*Unil*  
UNIL | Université de Lausanne

# Après Pink Floyd, Pompéi accueille l'UNIL!

Les archéologues touchent au graal depuis cet été et la signature d'un partenariat entre l'UNIL et le Parc archéologique de Pompéi. Sur trois ans et sous la responsabilité de Michel Fuchs, chercheurs et étudiants investissent la cité antique.

David Trotta

**N**ous sommes en 79 après J.-C. Tout l'Empire romain est occupé à mener paisiblement son train-train quotidien. Tout? Non! Un volcan résiste encore et toujours à la torpeur. La vie va brutalement ne plus devenir facile pour les villages retranchés de Pompéi, Herculanium, Oplontis ou Misenum.

Deux mille ans plus tard, l'éruption du Vésuve fascine encore. Pour preuve, Pompéi, redécouverte au XVIII<sup>e</sup> siècle, attire chaque année quelque deux millions de curieux. Et pour la première fois des chercheurs de l'UNIL, grâce au partenariat signé cet été entre l'Institut d'archéologie et des sciences de l'Antiquité et le Parc archéologique de la cité antique. La convention, renouvelable, court sur trois ans. Elle permet aux Lausannois, encadrés par le professeur Michel Fuchs, d'étudier directement sur place des fragments de peintures murales.

Une délégation a pris possession de son lieu et de ses objets d'études cet été déjà. Composée de Michel Fuchs, l'assistante diplômée Alexandra Spühler et trois étudiantes, elle avait pour mission de faire parler deux en-

sembles de fragments de peintures murales. Un premier issu de la Maison du bracelet d'or, un deuxième provenant de la Maison des peintres au travail, puis réunis dans la Casina Rustica. «Ce partenariat résulte de la restitution en 2017 de fragments au Parc archéologique de Pompéi. Ils nous avaient été confiés par le professeur d'archéologie genevois Jean-Paul Descœudres dans le cadre de travaux pratiques de peintures murales antiques à destination des étudiants de Lausanne.»

## Premiers résultats

Après seulement trois semaines de terrain, l'équipe de Michel Fuchs est déjà parvenue à donner quelques résultats quant au matériel retrouvé dans la Maison des peintres au travail. Contrairement à ce qui avait préalablement été imaginé, les fragments ne viennent pas seulement de la pièce principale de la bâtisse, mais bien de plusieurs. «Nous avons pu le montrer avec notre expérience de l'étude des mortiers, des motifs et des plafonds.»

Une récente découverte, un graffito réalisé au charbon, a relancé le débat sur la date de l'éruption du Vésuve et donc de l'ensevelis-

sement de Pompéi. Jusque-là, les spécialistes s'étaient accordés sur le 24 août. L'inscription indique pour sa part le mois de septembre, donc postérieure à la catastrophe. Si elle peut sembler anecdotique, cette révélation a suscité un émoi général. Comment l'expliquer? «C'est un élément qui enchante tous les pompéianistes. Il fait évoluer la recherche, la compréhension de ce qui s'est déroulé, mieux appréhender certaines conditions que nous rencontrons lors de fouilles et interpréter de façon plus fine ce qui s'est passé au moment de l'éruption. Dans le cadre de notre travail, nous pouvons par exemple dire que les peintres étaient au travail, puisque les œuvres n'étaient pas achevées et que les pots de peinture ont été retrouvés. Cette maison était donc en cours de réélaboration en automne 79.»

## Pompéi éternelle

La cité antique est une fois encore plongée sous le feu des projecteurs depuis ces précisions. Mais de façon générale, l'intérêt pour Pompéi est toujours resté important. «C'est une sorte de musée vivant. On y trouve des maisons conservées avec leurs murs, des jardins reconstitués, des peintures en place. Le public vit véritablement dans le monde antique. Sans oublier que l'archéologie est née à Pompéi. C'est sa fouille qui a jeté les bases de la discipline.» Un attrait aussi véhiculé par les intellectuels et les artistes via leurs œuvres et leur visite des lieux. Comme Goethe ou Stendhal. La cité devient même le théâtre d'événements culturels entrés dans la légende, quand elle se transforme en scène ouverte pour Pink Floyd par exemple.

Et pour les scientifiques? «C'est très important dans la mesure où nous avons la chance de participer à une tradition longue, forte et internationale et d'affiner, compléter l'histoire de ce site. C'est un travail à la fois de connaissance et de reconnaissance», se réjouit Michel Fuchs.



Michel Fuchs est spécialiste des peintures fragmentaires antiques. F. Imhof © UNIL

# STOP



# AUX ACTES MÉDICAUX INUTILES !

Au moment où la hausse des primes d'assurance-maladie et des coûts de la santé fait débat, on oublie souvent que les médecins tentent eux aussi de lutter contre la surmédicalisation. Ils souhaitent faire évoluer la médecine pour la rendre « plus intelligente ». Les explications de Jacques Cornuz, directeur de la Polyclinique médicale universitaire et professeur à la Faculté de biologie et de médecine.



À lire dans *Allez savoir !*,  
le magazine de l'UNIL

Le magazine de l'UNIL est disponible  
en version électronique complète  
sur le Net, ainsi que pour tous  
les *smartphones* et tablettes.

[www.unil.ch/allezsavoir](http://www.unil.ch/allezsavoir)

Benjamin Lehmann, doctorant en géosciences, cherche à reconstituer le passé des glaciers du massif du Mont-Blanc. Pour cela, il développe une méthodologie de datation, notamment par luminescence, un procédé emprunté à l'archéologie.

# Faire la lumière sur les Alpes d'antan

Noémie Matos

**G**âce aux carottes de glace prélevées aux pôles, les chercheurs ont pu reconstituer l'évolution du climat de la Terre au niveau global, sur plus d'un million d'années. Quand la glace se forme, elle capture des molécules d'air contenant des données chimiques sur l'atmosphère passée. En revanche, au niveau du climat régional, « les glaciers alpins n'ont pas bien préservé l'information, les bulles d'air ayant communiqué entre elles », explique Benjamin Lehmann, doctorant à l'Institut des dynamiques de la surface terrestre.

Il reste encore des zones d'ombre sur la déglaciation qui a suivi le dernier maximum glaciaire (il y a environ 22'000 ans) et qui a cours aujourd'hui. Est-elle due à la hausse des températures, à un changement dans les courants atmosphériques ou à une combinaison des deux ? À quelle vitesse les glaciers ont-ils fondu et quelles variations d'épaisseur ont-ils connues ? Ce sont des questions que se posent les membres de l'équipe ICE (Interactions entre le climat et les processus de la surface terrestre), dont fait partie Benjamin Lehmann. Pour y répondre, « il faut combiner différentes techniques de datation ».

Le chercheur s'est penché sur la datation d'exposition de surface par luminescence stimulée optiquement (OSL), sujet principal de sa thèse soutenue par le Fonds national suisse. « Cette méthode n'avait pas encore été appliquée sur des surfaces rocheuses en bord de glacier. Elle est initialement utilisée en archéologie sur les poteries enfouies, précise-t-il. Le quartz et le feldspath, minéraux présents dans les montagnes, possèdent une caractéristique optique qui peut être vue comme une batterie chargée. La lumière vide la charge électronique des minéraux. Lorsque le glacier fond, il libère des parois rocheuses, qui vont être exposées au soleil. » Plus ces dernières sont exposées, plus les batteries sont déchargées en profondeur dans la roche. Un vrai chronomètre.



Benjamin Lehmann a passé quatre ans sur son terrain de recherche, le massif du Mont-Blanc. F. Imhof © UNIL

Benjamin Lehmann a prélevé des échantillons de roche sur les flancs de la Mer de Glace, glacier emblématique du massif du Mont-Blanc. Il les a découpés en disques d'un millimètre puis les a placés dans une machine qui permet d'estimer depuis quand les minéraux sont exposés à la lumière et donc depuis quand le glacier s'est retiré de la surface rocheuse.

## Comprendre le futur alpin

La méthode de datation par OSL permet de reconstituer précisément dans l'espace et dans le temps les transformations des glaciers. Mais seulement sur 200 à 300 ans, car la méthode est aussi sensible à l'érosion des surfaces rocheuses. Le géologue l'a combinée avec une autre technique, plus classique mais plus coûteuse : la datation avec un isotope (type d'atome caractérisé par son nombre de protons et de neutrons) du béryllium. « Plus la surface rocheuse est exposée à l'atmosphère, plus la concentration de cet isotope augmente.

Connaissant le taux de production du béryllium 10 dans le temps et sa concentration dans la pierre, on peut déduire depuis quand elle est exposée aux rayonnements atmosphériques, résume le doctorant. Cela permet de retrouver les étapes de déglaciation de la Mer de Glace sur un plan vertical. Par exemple, durant les derniers 17'000 ans, elle a perdu 600 mètres d'épaisseur. Avec l'équipe ICE, nous entrerons les données dans des modèles numériques qui donneront des indications sur les températures et les précipitations passées, sachant qu'avec des climats plus froids, comportant plus de chutes de neige, les glaciers étaient plus étendus et plus épais. »

Selon Benjamin Lehmann, la reconstruction des glaciers dans le passé permet de mieux appréhender leurs interactions avec la montagne et le climat et fournira des clés de compréhension sur le futur alpin. Un nouveau paramètre à prendre en compte cependant : la rapidité à laquelle se produit le dérèglement climatique.

# « C'était Hollywood! »

Titulaire d'un Master en lettres de l'UNIL, diplômée en dramaturgie, Victoria Baumgartner a été pendant un an l'assistante personnelle de Jacques Dubochet. Confidences.

**Francine Zambano**

**U**n Nobel comme référence, ça fait chic sur un CV. « C'est clair, cela ouvre des portes », lance Victoria Baumgartner. Diplômée en lettres, metteuse en scène et auteure, elle dirige la troupe Will & Compagnie, qu'elle a fondée. La jeune femme a travaillé à l'organisation du Printemps de la poésie en 2017. À la mi-octobre 2017, elle est devenue l'assistante personnelle de Jacques Dubochet. Son contrat est arrivé à terme le 31 octobre dernier. Récit d'une année pas comme les autres.

**Comment êtes-vous devenue l'assistante personnelle du colauréat du Prix Nobel de chimie 2017?**

**Victoria Baumgartner:** C'était assez étrange. C'était un jeudi. Je sortais d'un festival de théâtre. Philippe Gagnebin, directeur d'Unicom, m'appelle pour me demander: « Que faites-vous lundi prochain? L'UNIL a reçu un Prix Nobel, il y a du boulot! » J'ai tout de suite dit ok et j'ai rencontré Jacques.

**Quel était votre cahier des charges?**

Personne ne savait vraiment ce que je devrais faire. Jacques est devenu d'un coup une fierté nationale. De par sa personnalité, par le fait qu'il défende de nombreuses causes, telles que la dyslexie ou l'environnement, il a rapidement séduit beaucoup de gens. Au-delà d'un scientifique qui a gagné un prix que tous pouvaient comprendre, Jacques est humain... il bredouille un peu quand il parle, il se balade sur scène, il réfléchit. Le fait qu'il ne soit pas parfait, pas cette espèce de *spokesman* idéal, qu'il se promène parfois avec ses vieux T-shirts, et surtout tous ses petits carnets, ça le rend très attachant. Et cela a généré une quantité de sollicitations que personne ne pouvait prévoir.

**Vous étiez en fait bien davantage qu'une assistante administrative.**

Jacques m'appelait sa coach! C'était très gênant parfois quand il le disait devant des gens très importants. Je faisais à la fois de l'administration mais aussi de la gestion de



Au fil des mois est née une belle complicité entre Jacques Dubochet et Victoria Baumgartner. F.Imhof © UNIL

projets. Il fallait aussi préparer la cérémonie de la remise du Nobel à Stockholm. J'ai dû les aider à trouver une robe pour sa femme, négocier de le faire voyager en train plutôt qu'en avion sur le territoire suédois malgré les problèmes d'horaire que cela pouvait poser, relire son *Nobel talk* et son discours au banquet en anglais. J'ai aussi rempli la feuille pour le tailleur pour qu'il puisse lui faire un costume sur mesure. J'étais un peu la femme à tout faire. Si je n'avais été qu'une assistante

administrative, ça aurait été assez compliqué pour tout le monde.

**Comment a évolué votre relation?**

Nous sommes assez vite devenus amis, ça n'aurait pas pu marcher autrement. C'était assez intime comme immersion. C'était un peu comme assister Julia Roberts quand elle va aux Oscars. On doit penser au coiffeur mais on est aussi aux premières loges pour les déci-



sions importantes. Jacques est grand, imposant et impressionnant comme monsieur, et moi, je suis une petite nana. J'ai un caractère, mais physiquement c'était assez marrant. Je me suis assez vite sentie hyperprotectrice avec lui. Lors de la cérémonie hommage de l'UNIL, je faisais le *bodyguard*. C'était Hollywood!

#### **Comment êtes-vous parvenue à gagner sa confiance?**

Il a quand même fallu tâter le terrain, j'ai tout de suite été très honnête avec lui. La confiance est venue une fois qu'il a constaté que le travail

était bien et vite fait. Il était parfois surpris des suggestions un peu modernes que je lui faisais. Mais il réagissait toujours très bien.

#### **Qu'est-ce qui vous a le plus surprise chez lui?**

C'est la manière dont cet homme de 77 ans, Prix Nobel, écoute les autres. Il a besoin d'échanges, sinon il ne va pas arriver à se livrer non plus. Par exemple, chaque fois qu'on se voyait, il s'intéressait à moi. Je lui ai envoyé ma nouvelle pièce de théâtre, ils l'ont lue tous ensemble en famille dans leur chalet de vacances. Sa cousine, qui habite en Angleterre, est venue voir ma pièce à Londres deux fois. Jacques est très entier, et moi aussi, c'est ce qui fait que ça a marché entre nous. Il est très intelligent, il a besoin de stimulation, que les choses ne prennent pas des plombs. Il reste fidèle à ses valeurs. Il a carrément refusé de rencontrer la reine d'Angleterre, qui voulait lui donner une médaille!

#### **Qu'est-ce qui est le plus difficile pour lui?**

C'est d'arriver à faire la part des choses et d'arrêter de se laisser submerger par ce constant flot de sollicitations. J'ai l'impression qu'il a envie d'en faire encore plus par rapport aux causes qui lui tiennent à cœur, et qu'il a encore un peu de peine à y voir clair. Car on ne lui en laisse pas le temps! On lui a donné une voix, il l'a très bien utilisée jusqu'à maintenant. Dans toutes ses apparitions publiques, il a dit ce qu'il voulait dire. Jacques n'est pas quelqu'un qui va se laisser embrigader dans du cérémonial.

#### **Le moment qui vous a le plus marquée?**

Quand j'ai regardé la cérémonie de remise du Prix Nobel en *live* depuis chez moi. Je me suis fait un super repas avec une petite bouteille de vin, ça m'a fait quelque chose de le voir arriver là au milieu. Après tout, j'avais travaillé pour l'emmener là. Je me sentais fière!

#### **Une anecdote plus pénible?**

Un moment pendant la cérémonie en son honneur du 4 février à l'UNIL. C'était très minuté pour les médias. Il fallait jouer le jeu. Un jour-

naliste a essayé de faire du forcing pendant l'apéro, il a été assez agressif avec moi. Jacques s'est arrêté et a protesté: « Ah ça, non! »

#### **Le péché mignon de Jacques Dubochet?**

Il peut s'énerver assez vite s'il y a un truc qui ne fonctionne pas et peut devenir ronchon. Et il n'est pas très patient. Mais il réalise que le temps est précieux. Il ne va pas laisser les gens lui en faire perdre. S'il voit que la conversation s'allonge un peu, il ne va pas trainer.

#### **Quel conseil vous a-t-il donné avant de partir?**

J'étais ébahie. Il a comparé ma passion pour Shakespeare à sa passion pour la chimie. Il m'a dit: « Tu es jeune et tu as de l'ambition et c'est très bien, car c'est le moment d'en avoir! » Depuis tout petit, Jacques pensait qu'il allait avoir un Prix Nobel et ça a marché. Donc la leçon que j'en tire, c'est qu'il faut y croire.

#### **En quoi cette expérience va vous aider pour la suite de votre carrière?**

Jacques m'a donné beaucoup de conseils par rapport à la gestion de la célébrité. De nos jours, on a tous envie de gagner de l'argent, d'avoir des *followers* sur les réseaux sociaux, d'être célèbres. De voir quelqu'un à qui ça arrive vraiment et qui se distancie de ça pour les bonnes raisons, ça aide. J'aimerais faire ma carrière dans l'art et le théâtre mais pas pour être connue, ce n'est pas la bonne approche. Sans lui, j'aurais mis plus de temps à me distancier de cette façade qui fait partie de certains métiers. Il m'a aussi appris à rester fidèle à mes valeurs. Jacques me fait penser à un scientifique du XIX<sup>e</sup> siècle, un homme accompli, un esprit humaniste ouvert sur le monde.

En 2015, Daech pulvérise le temple de Baalshamîn en Syrie. Grâce aux archives de Paul Collart, qui fut professeur à l'UNIL, ce sanctuaire est reconstruit en 3D. Le chercheur Patrick M. Michel narre cette aventure.

## Défier la haine et le temps



Patrick M. Michel au Musée d'art et d'histoire de Genève, devant des bustes funéraires sculptés à Palmyre à l'époque de l'inauguration du temple tétrastyle de Baalshamîn en 130/131 de notre ère. F. Imhof @ UNIL

### Nadine Richon

**P**rofesseure d'histoire ancienne, Anne Bielman a confié la mise en œuvre du projet de numérisation et de valorisation des archives de l'archéologue Paul Collart à un disciple de ce dernier, Patrick M. Michel. Disciple à distance puisqu'il ne l'a jamais rencontré (Collart est décédé en 1981) mais a travaillé comme lui à l'Unige puis à l'UNIL, en passant par l'Institut suisse de Rome... et par la Syrie. « Paul Collart m'a hanté dans le bon sens du terme », résume le jeune assyriologue qui coordonne à l'Institut d'archéologie et des sciences de l'Antiquité (IASA-UNIL) les multiples facettes de ce projet, soutenu notamment par la Funil, l'Office fédéral de la culture et la Loterie Romande.

Mais on songe à une autre rencontre impossible... heureusement cette fois ! Celle du distingué Genevois Paul Collart, qui explorera le site de Palmyre, et celle de Daech, qui l'explosa. Difficile d'imaginer que des êtres

aussi dissemblables ont foulé le même sol et pourtant... Du temple de Baalshamîn, photographié, dessiné et décrit par Paul Collart dans les années 50, il ne reste que des pierres disparates qu'un drone de la société Iconem, survolant les lieux après leur destruction, a pu scanner en détail. Grâce à ce travail il est possible d'identifier chaque bloc et de le situer dans l'architecture générale du temple. Réalisée par cette start-up française sur la base notamment des archives Paul Collart à l'UNIL, une réplique numérique du sanctuaire émerge aujourd'hui de ces tristes ruines ; elle est visible sur écran géant dans le cadre de l'exposition « Cités millénaires – Voyage virtuel de Palmyre à Mossoul » à l'Institut du monde arabe à Paris (jusqu'au 10 février 2019).

### Exposition numérique

Cette exposition plonge les visiteurs dans un fascinant kaléidoscope d'images et de sons : outre Palmyre et Alep, en Syrie, les sites de Mossoul (Irak) et de Leptis Magna (Libye,

seul lieu intact mais menacé par les pillages et l'avancée de la mer) prolongent cette immersion vidéo dans ce patrimoine arabe ainsi restitué. Pour clore un périple entêtant, le visiteur muni d'un casque de réalité virtuelle croit vraiment marcher dans le souk d'Alep, pénétrer à Mossoul dans l'église Notre-Dame de l'Heure (également détruite par Daech), s'aventurer dans les souterrains de Nabi Younes ou encore tourner dans le temple de Baalshamîn au temps glorieux de l'antique cité de Palmyre. Même un oiseau traversant le ciel n'a pas été oublié, chaque effet contribuant à maximiser l'illusion.

### Projet humanitaire

La technologie numérique est désormais un outil essentiel pour la préservation du patrimoine mondial confronté à différents périls. Accessoirement, elle permet de rêver en voyageant sans se déplacer dans l'espace et le temps. Elle facilite en outre le travail des chercheurs en rendant aisément accessibles des monuments, des objets et des documents iconographiques. Patrick Michel en souligne une autre utilité à propos d'un projet éducatif et humanitaire qu'il mène depuis l'UNIL avec un laboratoire du MIT-Boston, visant à produire de la documentation pour de jeunes Syriens réfugiés dans des camps en Jordanie afin de les mettre en contact avec leur patrimoine culturel et leur propre histoire. Ce travail de vulgarisation des connaissances accumulées au sujet du temple de Baalshamîn et plus généralement de Palmyre sera traduit en arabe.

Enfin, il s'agira pour Patrick Michel et son équipe de comparer l'inventaire des objets de l'ancien musée de Palmyre saccagé par Daech – qui a assassiné son directeur dans des conditions atroces – avec les pièces transférées à Damas par le Gouvernement (le musée de Damas vient justement de rouvrir ses portes). Ces informations seront stockées dans une base de données compatible avec Interpol afin de pouvoir, par exemple, stopper la vente de trésors volés...

D'autres projets sont en cours ou envisagés, des publications et l'idée d'une exposition en



Palmyre, Temple de Baalshamîn, photographié par l'archéologue suisse Paul Collart ©UNIL-Fonds Collart



Numérisation 3D du Temple de Baalshamîn. Au premier plan, on voit les morceaux du temple détruit à Palmyre ©ICONEM/DGAM

Suisse pour 2020, ciblée sur Palmyre et pas 100% numérique comme celle de l'Institut du monde arabe. « Nous avons dans les musées suisses plusieurs objets représentatifs de l'art de Palmyre au temps du sanctuaire de Baalshamîn, dont la construction a débuté vers l'an 20 après J.-C. et s'est achevée bien plus tard, en 130. C'était une époque faste dans cette région à mi-chemin entre Damas et l'Euphrate. Ce temple a été érigé par une tribu, les Benê-Ma'ziyan, adorateurs de Baalshamîn, dieu des cieux phénicien et l'un

des avatars de Baal. Dans la même oasis, une autre famille a consacré un temple au dieu Bêl, encore une déclinaison de Baal », explique Patrick Michel. Le chercheur signale en outre un hypogée (tombe souterraine) du II<sup>e</sup> siècle avant J.-C. et retrouvé derrière le temple de Baalshamîn...

À l'écouter on songe que cette époque où le christianisme naissant cohabitait avec le polythéisme a forcément dû par la suite imprégner l'islam. La période islamique qui

s'est ouverte dans la région n'a rien détruit, ajoutant simplement aux anciens temples polythéistes des quartiers d'habitation. Il aura donc fallu l'irruption mortifère de Daech au XXI<sup>e</sup> siècle pour que la folie destructrice s'abatte au nom d'un fanatisme sectaire sur les trésors de Palmyre et la vie de ses habitants.

 [unil.ch/collart-palmyre](http://unil.ch/collart-palmyre)

# « La Suisse est une Europe en miniature »

Président de la Banque Cantonale Vaudoise depuis le 1<sup>er</sup> janvier 2018, l'ancien diplomate Jacques de Watteville est aussi vice-président de la Fondation Jean Monnet pour l'Europe. Rencontre dans son bureau au cœur de Lausanne.

Nadine Richon

**À** 67 ans, Jacques de Watteville continue de s'activer pour le bien commun, alors qu'il est en train d'achever sa première année à la présidence du conseil d'administration de la Banque Cantonale Vaudoise, après une longue et brillante carrière diplomatique au service de la Suisse. Ses liens avec l'Université de Lausanne sont encore nombreux et s'ancrent dans son passé d'étudiant, lui qui a obtenu successivement deux licences, en droit et en sciences économiques, ainsi qu'un doctorat en droit (sur la piraterie aérienne), avant de s'engager comme délégué au CICR puis de revenir à Lausanne pour y effectuer son stage d'avocat. Rencontre avec un nomade de haut vol passé par Londres, Bruxelles, Damas ou encore Beijing et qui a durablement retrouvé les terres vaudoises de sa jeunesse.

**Jacques de Watteville, pourquoi cette reconversion à la présidence de la BCV ?**

Au moment où j'allais quitter mes fonctions de secrétaire d'État à Berne, la BCV m'a approché pour me demander si je serais disposé à rejoindre son conseil d'administration et à le présider. C'était une réelle surprise et un grand défi. J'étais honoré que l'on me sollicite et heureux de pouvoir apporter une contribution au développement économique du canton où je suis né, où j'ai fait mes études universitaires, où vivent ma famille et de nombreux amis. Ceci au service d'une belle institution, une grande banque cantonale que je dirais « universelle » – c'est-à-dire qu'elle propose une large palette de prestations aux particuliers, aux entreprises, aux collectivités publiques ou aux caisses de pension – et « de proximité », avec un ancrage local très fort. Nous avons plus de 60 agences sur tout le canton et la moitié des habitants et des PME vaudoises sont clients chez nous. Et il y a dans la mission cantonale de la BCV une dimension de service au public qui me tient à cœur.

**Quels liens gardez-vous avec l'UNIL ?**

Je garde naturellement des liens au travers de ceux que la BCV elle-même a avec l'Université. La BCV recrute chaque année plusieurs diplômés de l'UNIL, cofinance des projets comme le Centre de documentation et d'initiation financière à HEC et participe à un précieux réseau de contacts. Par ailleurs, certains de nos collaborateurs y donnent des cours de finance. À titre personnel, j'ai aussi donné plusieurs conférences à l'Uni-

*« L'identité et le destin de la Suisse sont intimement liés à l'histoire de l'Europe. »*

versité. Récemment, j'ai notamment été invité à prendre la parole durant un cours du professeur Gilles Grin, destiné à des étudiants en HEC, en droit et en sciences politiques. Cela a été l'occasion de dialoguer avec eux sur les relations entre la Suisse et l'UE et sur la façon de négocier avec cette dernière. J'ai trouvé cet exercice de questions croisées très stimulant. Autre exemple : une conférence que j'ai donnée cet automne, à l'invitation des professeurs Jean-Luc Chenux et Valérie Junod, aux étudiants du Master en droit et économie, sur le thème de la diplomatie économique.

**Justement, qu'est-ce que la diplomatie économique ?**

C'est la défense des intérêts économiques au sens large et cela s'appuie concrètement sur un réseau d'accords qui sont importants pour notre industrie d'exportation et les investisseurs suisses. Je rappelle qu'un franc sur deux gagné en Suisse l'est en relation avec les exportations. Quand j'étais en poste en Chine, j'ai participé à la négociation de l'accord de libre-échange avec ce pays. Avec l'UE, nous avons quelque 120 accords qui nous donnent un accès dans certains domaines à ce marché de 500 millions de personnes. Chaque jour, les échanges de biens et de services entre la Suisse et l'UE représentent plus de deux milliards de francs. Près des deux tiers de notre commerce extérieur se font avec l'Europe.

**Qu'en est-il de la diplomatie scientifique ?**

C'est un atout essentiel pour un pays comme le nôtre et nous y travaillons depuis de nombreuses années, notamment au travers de notre participation aux programmes de recherche de l'UE et via le réseau Swissnex, qui offre une vitrine à la recherche suisse dans certaines des plus grandes villes du monde, par exemple Shanghai ou Boston. Comme vous le savez, les universités et les hautes écoles suisses sont très bien classées sur le plan international et participent au pilotage de grands projets de recherche européens. Nous avons perdu du terrain à la suite de la votation de 2014 sur la libre circulation des personnes ; notre coopération en matière de recherche en Europe a été mise en danger et le manque à gagner pour la place scientifique suisse a été considérable. Heureusement, nous avons pu corriger le tir et réintégrer pour le moment le programme de recherche Horizon 2020.

**On en revient toujours aux relations entre la Suisse et l'UE... Qu'en est-il de la conclusion d'un accord-cadre ?**

Il y a une fenêtre d'opportunité jusque vers la fin de l'année pour parvenir à un accord sur les mécanismes institutionnels des accords d'accès au marché de l'UE. Il inclurait notamment un système de règlement des différends plus favorable que le statu quo, lequel ne nous protège pas des pressions et de l'asymétrie des rapports de force. L'avantage de cet accord-cadre est double : il apporterait une sécurité juridique et garantirait à nos exportateurs un accès non discriminatoire au marché européen dans les domaines choisis. Ceci implique que les mêmes règles s'appliquent à tous. Or, le droit européen est un droit dynamique en évolution permanente alors que nos accords sont statiques. Cet accord-cadre nous permettrait donc de mettre à jour systématiquement et de développer les accords d'accès au marché. Or, une érosion de l'accès au marché pourrait conduire à une délocalisation d'activités économiques, et donc à des pertes de places de travail, des



Jacques de Watteville porte un regard lucide sur la question des relations entre la Suisse et l'Union européenne. F. Imhof © UNIL

perdes de savoir-faire et des pertes de rentrées fiscales pour la Suisse.

**La Fondation Jean Monnet est présidée par l'Irlandais Pat Cox et vous – un Suisse! – en êtes vice-président. N'est-ce pas un décalage étrange?**

Le plus étonnant, c'est que Jean Monnet, l'un des artisans de la construction européenne, ait choisi la Suisse pour déposer ses archives, à la fondation qui porte son nom et qui se trouve sur le campus de l'UNIL. Cette fondation a été dirigée pendant près de trente ans par le professeur Henri Rieben, qui avait toute la confiance de Jean Monnet.

L'identité et le destin de la Suisse sont intimement liés à l'histoire de l'Europe. Avec ses 26 cantons et ses quatre langues nationales, notre pays est en quelque sorte une Europe en miniature. L'UE doit gérer dans sa construction des problèmes que nous avons aussi dû surmonter à petite échelle au cours des siècles.

**La jeunesse se sent-elle encore européenne?**

En 1992 en Suisse, l'EEE avait récolté près de 50% des voix, ce qui ne serait sans doute plus le cas aujourd'hui. Il faut cependant rappeler que les années suivant le vote ont été rudes pour notre pays. Il a fallu attendre la conclusion des Bilatérales I en 1999 pour que la croissance économique reparte.

**Quel est l'impact du Brexit pour la Suisse?**

À ce stade, il a eu pour effet de durcir les positions de l'UE dans les négociations avec la Suisse, car l'UE redoute que toute concession qui nous serait faite puisse servir de précédent aux Britanniques et être invoquée dans leurs négociations avec Bruxelles.

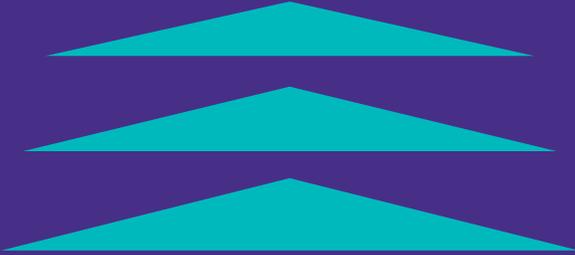
Le Brexit sera un processus long et complexe, qui prendra, même après 2019, beaucoup de temps et d'énergie. Après avoir réglé le divorce, l'UE devra reconstruire une nouvelle relation avec le Royaume-Uni. Et ceci alors

que 2019 verra aussi le renouvellement du Parlement européen et de la Commission...

**Comment voyez-vous le nouveau Parlement européen?**

Les dernières élections en Allemagne et en Italie font penser à une montée des extrêmes. Même si le bloc des ultraconservateurs britanniques ne sera plus au Parlement européen, les partis du centre risquent de perdre du terrain. L'image de l'UE s'est détériorée alors même que, ces dix dernières années, elle a fait des avancées concrètes importantes, notamment pour gérer la crise financière et en éviter une autre.

Le repli sur soi conduirait à une baisse des niveaux de vie et un Etat seul ne pourrait pas résoudre des problèmes comme le réchauffement climatique, les flux migratoires ou encore la lutte contre le terrorisme. La coopération internationale est essentielle.



**21.03.2019**  
**RENCONTRES**  
**CARRIÈRES**

**INSCRIVEZ-VOUS!**

**[UNIL.CH/RENCONTRES-CARRIERES](http://UNIL.CH/RENCONTRES-CARRIERES)**

ENTRÉE LIBRE  
BÂTIMENT AMPHIMAX

*Unil*  
UNIL | Université de Lausanne

# Tous ensemble, c'est mieux!

Le professeur de neurosciences Micah Murray et le spécialiste de comportement organisationnel John Antonakis unissent leurs connaissances et leurs talents dans le but de faire avancer le savoir et l'esprit d'une université contemporaine.

Francine Zambano

Visiblement, ces deux-là s'entendent comme larrons en foire. En cœur, ils prônent vivement l'interdisciplinarité. Micah Murray et John Antonakis viennent de publier un special issue dans la revue scientifique *Organizational Research Methods (ORM)* sur le thème « Organizational Neuro-science ». Ce projet met en lumière l'importance de la collaboration entre la

sion approfondie des processus de prises de décision et de l'organisation des groupes et des institutions, parmi d'autres facteurs, que les étudiants utiliseront.

« Le BEE, c'est un magnifique point de départ mais nous devons aller plus loin. On peut énormément apprendre des méthodes utilisées à HEC pour la formation des médecins par exemple, explique Micah Murray, professeur à la FBM. Inversement, nous pouvons aussi

explique John Antonakis.

De son côté, Micah Murray estime qu'au-delà du management les scientifiques peuvent utiliser ces méthodes à l'école. Il est non seulement important de comprendre les mécanismes cérébraux de l'apprentissage, mais aussi de capter les mécanismes permettant un enseignement efficace. Ces processus peuvent également être mis sur pied à l'hôpital, l'idée serait d'examiner comment les médecins interagissent avec leurs patients et leurs équipes en tant que leaders et managers.



Micah Murray et John Antonakis, deux scientifiques complices. F. Imhof © UNIL

Les deux hommes échangent donc énormément à propos de leurs recherches. Ils donnent également des conférences ensemble. Qu'ont-ils appris l'un de l'autre ? « Micah est un homme remarquable ! Et j'ai emmagasiné beaucoup d'informations sur les neurosciences. Souvent les gens travaillent dans leur coin. Micah est un scientifique classique mais il utilise aussi ses travaux pour résoudre des problèmes dans le monde réel. »

Micah Murray relève que John Antonakis et lui ont beaucoup collaboré, pas forcément dans les laboratoires mais surtout en matière de communication avec le public. « John possède une grande connaissance de domaines très larges, de la philosophie aux sciences reconnaissant leurs bases communes dans la recherche rigoureuse, et c'est aussi un grand expert en vulgarisation. »

Faculté de biologie et de médecine et la Faculté des hautes études commerciales. « Utiliser les neurosciences pour mieux comprendre la management et l'économie est le but de notre collaboration, explique John Antonakis, professeur à HEC. L'idée est également de dévoiler comment des gens très différents peuvent travailler ensemble pour faire avancer la science. »

Les deux facultés ont déjà un programme commun dans le cadre du Master of Science en management. L'orientation « Behaviour, economics and evolution » (BEE) utilise des connaissances issues du management, de l'économie et de la biologie évolutive. Elle permet de développer une compréhens-

mettre en commun certaines approches en matière de traitement de données, de modélisation, que les deux facultés examinent de manière largement indépendante pour l'instant. »

## La vie en rose

Exemple de potentiels travaux en commun entre HEC et FBM ? De par sa façon de se comporter, un leader peut faire en sorte que les gens voient la vie en rose. Il peut les mettre dans un état affectif où ils perçoivent les choses de manière différente. « Le leader a capté leur attention par le biais de certains processus physiologiques que Micah étudie, cela peut aider à ce que les gens soient plus motivés et travaillent ensuite davantage »,

## Vision commune

Selon Micah Murray, l'Université ne doit pas rester dans sa tour d'ivoire mais être utile pour la communauté. « C'est vrai qu'il y a beaucoup d'interactions qui se font entre les facultés mais de manière plutôt éparse, affirme John Antonakis. On a tellement de gens qui sont bien formés en neurosciences, nous pourrions utiliser cela pour avancer dans d'autres domaines comme la psychologie cognitive ou comportementale. Nous devrions créer des liens entre FBM, SSP et HEC. Plus largement encore, il y a tellement de disciplines qui pourraient interagir entre elles dans le but de construire ensemble une belle vision des activités humaines. »

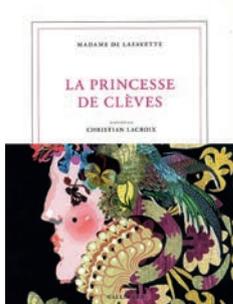
## COUP DE CŒUR



de Nadine Richon

### MADAME DE CLÈVES SE RADICALISE

Un roman merveilleux illustré par celui qui fut un grand couturier et qui est aujourd'hui un subtil illustrateur, Christian Lacroix. C'est le cadeau de Noël que vous cherchiez et c'est aux Éditions Gallimard que vous le trouverez. Au départ on se dit **La Princesse de Clèves**, roman écrit par Madame de La Fayette sous le règne de Louis XIV et situé à l'époque du roi Henri II, non. On imagine que ce sera ennuyeux, et c'est envoûtant car la cour royale bruisse de microrécits et de séductions, on y entre dans la chambre de Marie Stuart comme dans un moulin et c'est comme si certains amis sortis de Facebook pouvaient jeter leurs confidences jusqu'au pied de votre lit.



Madame de La Fayette mêle la petite histoire à la grande, les personnages historiques et fictifs dans une ronde subtile où chaque regard est chargé de sens, chaque parole d'espérance ou de condamnation. Au récit central des amours contrariées de Madame de Clèves et de Jacques de Savoie duc de Nemours répondent en miroir quelques épisodes où d'autres amants sont impliqués, femmes duplices et hommes volages dont la situation évoque en creux celle du duo précité. Madame de Clèves est l'une des favorites de la reine dauphine (future Marie Stuart) et le duc de Nemours apparaît tout simplement comme « un chef-d'œuvre de la nature ». Ces deux êtres d'exception sont taillés l'un pour l'autre mais – comme l'indique le titre de cette œuvre finalement tragique – l'héroïne, pressée par sa mère, a épousé le prince de Clèves avant même d'avoir pu entrevoir Nemours et l'amour.

La suite est un combat radical entre les élans du cœur et le devoir filial et conjugal, au terme duquel Madame de Clèves, même veuve, s'enfermera toujours davantage dans un choix vertueux qui terrorise le duc de Nemours. Le lecteur qui croyait rêver glisse lui aussi dans un piège d'une noirceur inexorable où vient se noyer le souvenir de ces deux êtres merveilleux morts à la vie.

**La Princesse de Clèves**  
illustrations de Christian Lacroix.

## Le tac au tac de Carine Carvalho

Par Francine Zambano

### Si vous étiez une figure féministe?

Olga Benario, révolutionnaire germano-brésilienne juive morte dans une chambre à gaz à Bernburg en 1942. Je lisais beaucoup à son sujet quand j'étais jeune.

### Si vous étiez une loi sur l'égalité?

Une loi qui serait véritablement appliquée, ce qui n'est pas le cas aujourd'hui.

### Vos livres de chevet?

Je lis beaucoup de polars d'Andrea Camilleri, auteur sicilien, qui met en scène le commissaire Montalbano. Le crime n'est pas le thème principal, c'est la condition sociale des criminels qui figure au premier plan.

### Si vous étiez une chanson d'amour?

Une bossa nova. J'écoute beaucoup de musique brésilienne. J'aime particulièrement *Futuros Amantes* de Chico Buarque.

### Votre film préféré?

*Orgueil et préjugés* de Joe Wright, une adaptation assez libre du roman de Jane Austen.

### Votre série télé préférée?

*Sense 8*, réalisée par les créateurs de *Matrix* et de *Babylon 5*. Une série assez sexy et violente, souvent touchante, qui suit huit personnes d'origines différentes qui ressentent par télépathie ce que sentent les autres.

### Petite, vous vouliez être...

... danseuse dans des émissions de variété! Et j'ai toujours voulu aider les autres, je voulais faire psycho puis j'ai changé pour la sociologie.



Carine Carvalho, nouvelle cheffe du Bureau de l'égalité dès le 1<sup>er</sup> janvier 2019. F.Imhof © UNIL

### La plus importante découverte de toute l'humanité?

La réciprocité. Le fait d'échanger, même si dans nos vies les échanges sont très inégaux.

### Ce que vous appréciez particulièrement à l'UNIL?

La vue depuis la Banane, les moutons. J'aime aussi que les gens soient libres de penser différemment.

### Ce que vous appréciez le moins?

Changer les choses prend beaucoup de temps.

### Si vous aviez une baguette magique?

J'empêcherais les populistes d'arriver au pouvoir.

## Qui suis-je?

## concours



F.Imhof © UNIL

Christiane Chapuisat, assistante aux postes académiques, a reconnu **Michaela Crespo** et remporte donc le tirage au sort.

Un tirage au sort sera effectué parmi les bonnes réponses. L'heureux-euse gagnant-e se verra offrir un objet de la boutique UNIL.

### Qui se cache derrière:

### ADDICTION-SPIRITUALITÉ-RETRAITE

Merci d'envoyer vos suggestions à [uniscope@unil.ch](mailto:uniscope@unil.ch)

**Impressum** ISSN 1660-8283 | L'uniscope, p.p. 1015 Lausanne | Unicom, service de communication et d'audiovisuel | Tél. 021 692 20 70, fax 021 692 20 75 | [uniscope@unil.ch](mailto:uniscope@unil.ch), [www.unil.ch](http://www.unil.ch) | Editeur **Unicom, Université de Lausanne** | Directeur d'édition **Philippe Gagnebin (Ph.G.)** | Rédactrice en chef **Francine Zambano (F.Zo)** | Rédaction **David Trotta (D.T.) + Nadine Richon (N.R.) + Noémie Matos (N.M.) + David Spring (D.S.)** | Direction artistique **Edy Ceppi** | Graphisme et mise en page **Joëlle Prox** | Correcteurs **Marco Di Biase + Fabienne Trivier** | Photo couverture **Félix Imhof** | Impression **PCL Presses Centrales SA** | Arctic Volume White 90 gm<sup>2</sup>, sans bois | Photolitho **Images3 Lausanne** | Publicité **Go! Uni-Publicité SA** à Saint-Gall tél. 071-544 44 70, [marina.bokanovica@go-uni.com](mailto:marina.bokanovica@go-uni.com)

Les propos tenus dans *l'uniscope* n'engagent que leurs auteur-e-s.

